

En 1636, le père Isaac Jogues, jésuite, missionnaire envoyé dans les terres hostiles du Canada, quitte sa famille. La soirée a été longue et courte à la fois. Longue d'un adieu qui n'en finissait pas, longue de tout ce que l'on avait encore à se dire, longue de tout l'amour contenu en quelques heures. Mais courte aussi parce que ni Isaac ni ses parents ne voulaient qu'elle ne se finisse jamais. Isaac allait partir pour le nouveau monde. Il allait partir pour évangéliser les peuples plus-que barbares du Québec, les Hurons et leurs terribles ennemis les Iroquois. Reviendrait-il un jour ? C'était peu probable. Cet adieu est presque définitif. Les sentiments de souffrance de la séparation et de joie de la mission qui s'offrent au missionnaire sont mêlés. Le jour se lève, il faut maintenant partir. Une dernière embrassade, un dernier regard, il part. Isaac écrira une dernière lettre à sa mère avant que le bateau ne prenne le large : « *Adieu, madame ma mère, je vous remercie de tant d'affection que vous m'avez toujours témoigné, et principalement dans cette dernière entrevue. Dieu nous rassemble dans son saint Paradis, si nous ne nous revoyons sur terre !* »

Le départ d'Isaac laisse un grand vide dans le cœur de sa mère. Elle n'avait pas l'habitude de le voir souvent mais jusque là il n'était jamais très loin. Désormais il devient inaccessible. Isaac n'est pas non plus insensible à cette séparation. Il laisse des êtres chers à son cœur. Mais il est déterminé à suivre l'appel missionnaire qui a retenti dans son cœur.

Ce vide, c'est probablement ce qu'ont ressenti les apôtres lorsque Jésus les a quittés pour monter au ciel. Ils ne le reverront plus. Le maître avec qui ils ont vécu trois années de ministère, le voilà qu'il monte au ciel et qu'ils disparaît à leurs yeux. Il ne va pas leur apparaître jour après jour comme c'était le cas depuis la résurrection. Il monte au ciel mais ne reviendra qu'à la fin des temps.

Mais comme pour saint Isaac Jogues, ce vide se remplit d'une mission qui va désormais occuper toute son énergie. Le jour de l'Ascension les apôtres ont compris qu'il y avait un nouvel appel, un appel à suivre Jésus de manière nouvelle. Jésus leur donne une nouvelle mission pour laquelle il va falloir qu'eux aussi quittent leur petit monde pour aller ailleurs, pour aller dans le monde entier.

La route que vient de prendre Jésus en montant au ciel, c'est désormais celle des disciples. Les disciples sont appelés à partir. Quitter leur monde pour vivre de la vie de Dieu et annoncer sa bonne nouvelle partout où l'on voudra bien l'entendre. Prendre sa croix, quitter ce monde pour suivre Jésus au ciel. Voilà ce à quoi l'Ascension de Jésus appelle les apôtres. Le Christ est monté au ciel, eux aussi doivent désormais quitter la terre pour ne vivre que pour le ciel. Eux aussi doivent renoncer à leur confort, à leur patrie, à leurs coutumes et même à leur famille pour partir et annoncer la bonne nouvelle.

Jésus n'a pas abandonné les disciples le jour de l'Ascension. Bien au contraire, il les a appelés à le suivre en prenant le même chemin que lui : quitter son pays pour monter au ciel.

Comme Abraham quitte la terre d'Ur pour un pays nouveau, comme le peuple hébreu quitte la terre d'Égypte pour recevoir la terre promise, comme saint Isaac Jogues quitte sa famille pour aller dans une lointaine contrée inhospitalière où il trouvera un glorieux martyr ; ainsi le chrétien quitte ce monde pour monter au Ciel.

L'Ascension du Christ, ce n'est pas que son départ pour le ciel, l'Ascension du Christ c'est l'ouverture du chemin vers le ciel pour tous ceux qui sont appelés à être ses disciples.

En montant au ciel, le Christ nous ouvre le chemin pour que nous aussi nous quittions ce monde pour vivre de l'amour du Père. Et cela, le jour de notre mort, mais dès ici bas laissant ce monde pour ne vivre que pour Dieu.

En montant au ciel, le Christ ne nous a pas abandonnés, il nous accompagne sur ce chemin comme il a été le compagnon de route de saint Paul au milieu de toute ses tribulation, comme il a été le compagnon de route de saint Isaac Jogues chez les indiens hostiles, comme il a été le compagnon de route de tant et tant de saints.

En montant au ciel, le Christ ne disparaît pas totalement à nos yeux. Nous ne le voyons pas, mais il devient celui vers qui notre cœur se tourne. Il est celui que nous recherchons sans cesse au milieu de la vie d'ici bas qui nous est donné de vivre.